

SESSION 2012

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

Section : LETTRES CLASSIQUES

ÉPREUVE DE LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

Durée : 5 heures

Les dictionnaires bilingues :

- latin-français Bornecque, Gaffiot (y compris la nouvelle édition 2000), Goelzer et Quicherat sont autorisés pour la version latine.
- grec-français Bailly, Georgin et Magnien-Lacroix sont autorisés pour la version grecque.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Selon la langue ancienne qu'ils ont choisie au moment de leur inscription, les candidats traiteront le sujet à dominante grec ou le sujet à dominante latin.

La partie A et la partie B sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Sujet 1

Dominante grec

PARTIE A (12 points) : Version grecque accompagnée d'une question.

Première partie : Traduisez le passage entre crochets droits doubles (vv. 34-52).

Le retour d'Héraclès à Trachis

A Trachis, le retour d'Héraclès, après une longue expédition, est attendu avec impatience par les siens. Le héros fait enfin son apparition dans l'exodos de la tragédie ; il est à l'agonie et son fils Hyllós le prie instamment de l'écouter.

ΧΟ. Ὁ τλήμων Ἑλλάς, πένθος οἶον εἰσορῶ ἔξουσαν, ἀνδρὸς τοῦδέ γ' εἰ σφαλήσεται.	1	Coryphée. - O pauvre Grèce, quel deuil je lui vois mener, du jour qu'elle sera privée de ce héros !
ΥΛ. Ἐπεὶ παρέσχεσ ἀντιφωνήσαι, πάτερ, σιγὴν παρασχών, κλυθί μου νοσῶν ὁμῶς αἰτήσομαι γάρ σ' ὦν δίκαια τυγχάνειν.	5	Hyllós. - Puisque tu me fournis par ton silence, père, l'occasion de répondre, écoute-moi, malgré ton mal. Ce que je veux te demander, j'ai quelque titre à l'obtenir de toi. Prête-moi donc l'oreille, si tu veux moins souffrir de la colère qui te pèse ; sinon, tu risquerais de ne pas savoir combien sont vains tes désirs de revanche, tout comme tes rancœurs.
Δός μοι σεαυτόν, μὴ τοσοῦτον ὡς δάκνη θυμῷ δύσοργος· οὐ γὰρ ἂν γνοίης ἐν οἷς χαίρειν προθυμῆ κὰν ὅτοις ἀλγεῖς μάτην.		Héraclès. - Dis ce que tu veux, achève. Je souffre trop pour rien saisir de tes fastidieuses finesses.
ΗΡ. Εἰπῶν ὁ χρήζεις λήξον· ὡς ἐγὼ νοσῶν οὐδὲν ξυνίημι' ὦν σὺ ποικίλλεις πάλαι.	10	Hy. - Je viens te parler de ma mère, de ce qu'elle est devenue, des erreurs qu'elle a commises malgré elle.
ΥΛ. Τῆς μητρὸς ἤκω τῆς ἐμῆς φράσεων ἐν οἷς νῦν ἔστιν οἷς θ' ἡμαρτεν οὐχ ἔκουσία.		Hér. - Eh quoi ! tu oses, misérable, me parler encore d'une mère qui vient d'assassiner ton père, et tu prétends que je t'écoute !
ΗΡ. Ὁ παγκάκιστε, καὶ παρεμνήσω γὰρ αὐ τῆς πατροφόντου μητρὸς, ὡς κλύειν ἐμέ;		Hy. - En l'état où elle est, mon devoir est de ne rien taire.
ΥΛ. Ἐχει γὰρ οὕτως ὥστε μὴ σιγᾶν πρέπειν.	15	Hér. - Certes si, quand on songe à ses crimes passés !
ΗΡ. Οὐ δῆτα, τοῖς γε πρόσθεν ἡμαρτημένοις.		Hy. - Tu ne parleras plus ainsi, quand tu sauras ce qu'elle vient de faire.
ΥΛ. Ἀλλ' οὐδὲ μὲν δὴ τοῖς γ' ἐφ' ἡμέραν ἐρεῖς.		Hér. - Dis-le donc, et prends garde de te montrer un traître.
ΗΡ. Λέγ', εὐλαβοῦ δὲ μὴ φανῆς κακὸς γεγῶς.		Hy. - Eh bien donc ! sache-le : elle est morte, transpercée par le fer, il n'y a qu'un instant.
ΥΛ. Λέγω· τέθνηκεν ἀρτίως νεοσφαγῆς.		Hér. - Et sous le bras de qui ? Le merveilleux oracle que ces sinistres mots !
ΗΡ. Πρὸς τοῦ; τέρας τοι διὰ κακῶν ἐθέσπισας.	20	Hy. - Sous son propre bras. Point d'étranger en cette affaire.
ΥΛ. Αὐτὴ πρὸς αὐτῆς, οὐδενὸς πρὸς ἐκτόπου.		Hér. - Ah ! misère, au lieu de mourir, comme il se devait, de ma main !
ΗΡ. Οἴμοι· πρὶν ὡς χρῆν σφ' ἐξ ἐμῆς θανεῖν χερὸς;		Hy. - Ta colère même changerait d'objet, si tu savais tout.
ΥΛ. Κὰν σοῦ στραφεῖθι θυμὸς, εἰ τὸ πᾶν μάθοις.		Hér. - Tu entames là un propos étrange. A quoi penses-tu ?
ΗΡ. Δεινοῦ λόγου κατήρξας· εἰπέ δ' ἡ νοεῖς.		Hy. - Tout tient en un mot : elle a mal fait croyant bien faire.
ΥΛ. Ἄπαν τὸ χρῆμι', ἡμαρτε χρηστὰ μωμένη.	25	Hér. - « Bien faire », malheureux ! en tuant ton père ...
ΗΡ. Χρήστ', ὦ κάκιστε, πατέρα σὸν κτείνασα δρᾶ;		Hy. - Elle a cru l'appliquer un baume magique, quand elle a vu entrer ton amante en ces murs, et elle s'est trompée.
ΥΛ. Στέργημα γὰρ δοκοῦσα προσβαλεῖν σέθεν ἀπήμπλαχ', ὡς προσεῖδε τοὺς ἔνδον γάμους.		Hér. - Et qui fut à Trachis si expert en poisons ?
ΗΡ. Καὶ τίς τοσοῦτος φαρμακεὺς Τραχινίων;		Hy. - Le Centaure Nessos, qui l'avait persuadée, et depuis bien longtemps, d'user de pareil philtre pour t'affoler d'amour.
ΥΛ. Νέσσος πάλαι Κένταυρος ἐξέπεισέ νιν τοιῶδε φίλτρῳ τὸν σὸν ἐκμήναι πόθον.	30	Hér. - Ah ! malheur ! c'en est fait de moi ! misérable, je suis perdu, perdu ; il n'est plus de soleil pour moi !
ΗΡ. Ἰοῦ ἰοῦ δύστηνος, οἴχομαι τάλας· ὄλωλ' ὄλωλα, φέγγος οὐκέτ' ἔστι μοι.		(...)
[[Οἴμοι, φρονῶ δὴ ξυμφορᾶς ἴν' ἔσταμεν. Ἰθ', ὦ τέκνον· πατὴρ γὰρ οὐκέτ' ἔστι σοι κάλει τὸ πᾶν μοι σπέρμα σῶν ὀμαιμόνων, κάλει δὲ τὴν τάλαιναν Ἀλκμήνην, Διὸς μάτην ἄκοιτιν, ὡς τελευταίαν ἐμοῦ φήμην πύθησθε θεσφάτων ὅσ' οἶδ' ἐγώ.	35	
ΥΛ. Ἀλλ' οὔτε μήτηρ ἐνθάδ', ἀλλ' ἐπακτία	40	

<p>Τίρυνθι συμβέβηκεν ὥστ' ἔχειν ἔδραν, παίδων δὲ τοὺς μὲν ξυλλαβοῦσ' αὐτὴ τρέφει τοὺς δ' ἂν τὸ Θήβης ἄστῳ ναίοντας μάθοις· ἡμεῖς δ' ὅσοι πάρεσμεν, εἴ τι χρῆ, πάτερ, πράσσειν, κλύοντες ἐξυπηρετήσομεν. 45</p> <p>HP. Σὺ δ' οὖν ἄκουε τοῦργον· ἐξήκεις δ' ἴνα φανείς ὁποῖος ὦν ἀνὴρ ἐμὸς καλῆ. Ἔμοι γὰρ ἦν πρόφαντον ἐκ πατρὸς πάλαι πρὸς τῶν πνεόντων μηδενὸς θανεῖν ὕπο, ἀλλ' ὅστις Ἄιδου φθίμενος οἰκίτηρ πέλοι. 50</p> <p>Ἔοδ' οὖν ὁ θῆρ Κένταυρος, ὡς τὸ θεῖον ἦν πρόφαντον, οὕτω ζῶντά μ' ἐκτεινεν θανῶν.]] Φανῶ δ' ἐγὼ τούτοισι συμβαίνοντ' ἴσα μαντεῖα καινά, τοῖς πάλαι ξυνήγορα, ἃ τῶν ὀρεῖων καὶ χαμαικοιτῶν ἐγὼ 55</p> <p>Σελλῶν ἐσελθῶν ἄλσος εἰσεγραψάμην πρὸς τῆς πατρῶας καὶ πολυγλώσσου δρυός, ἢ μοι χρόνῳ τῷ ζῶντι καὶ παρόντι νῦν ἔφασκε μόχθων τῶν ἐφεστῶτων ἐμοὶ λύσιν τελείσθαι· κἀδόκουν πράξειν καλῶς· 60</p> <p>τὸ δ' ἦν ἄρ' οὐδὲν ἄλλο πλὴν θανεῖν ἐμέ· τοῖς γὰρ θανούσι μόχθος οὐ προσγίγνεται. Ταῦτ' οὖν ἐπειδὴ λαμπρὰ συμβαίνει, τέκνον, δεῖ σ' αὖ γενέσθαι τῷδε τάνδρῳ σύμμαχον, καὶ μὴ 'πιμείναι τοῦμὸν ὀξῦναι στόμα, 65</p> <p>ἀλλ' αὐτὸν εἰκάθοντα συμπράσσειν, νόμον κάλλιστον ἐξευρόντα, πειθαρχεῖν πατρί.</p>	<p>Hér. – (...) Mais j'entends te révéler aussi les oracles nouveaux qui concordent avec elle, qui reprennent ses mots de jadis, et que, dans le bois saint des Selles montagnards qui couchent sur le sol, je me suis fait écrire sous la dictée du chêne aux mille voix, truchement de mon père, lorsqu'il m'a déclaré qu'à cette date même, à l'heure où nous sommes, je verrais s'achever les malheurs qui m'accablent. Je m'imaginai donc un heureux avenir, quand il ne s'agissait, je vois, que de ma mort : les morts seuls sont exempts de peine. Eh bien donc ! puisque ces oracles se réalisent clairement aujourd'hui, il te faut, toi aussi, mon fils, venir à l'aide de ton père. Ne va pas cependant exaspérer ma langue ; cède et prends mon parti. Rends-toi compte enfin que le tout premier des devoirs, c'est d'obéir à son père.</p> <p style="text-align: center;">SOPHOCLE, <i>Trachiniennes</i>.</p> <p>[Le texte grec et la traduction française sont issus de SOPHOCLE, <i>Trachiniennes</i>, texte établi par A. DAIN et traduit par P. MAZON, Paris, Belles Lettres, C.U.F., 1967]</p>
--	--

Deuxième partie : Question

En vous fondant *sur l'ensemble du texte*, vous montrerez comment s'opère dramatiquement la prise de conscience de son destin par le héros.

PARTIE B (8 points) : Version latine.

La ruse de Histiée

Histiaeus nomine fuit loco natus in terra Asia non ignobili. Asiam tunc tenebat imperio rex Darius. Is Histiaeus, cum in Persis apud Darium esset, Aristagorae cuiusdam res quasdam occultas nuntiare furtiuo scripto uolebat. Comminiscitur opertum hoc litterarum admirandum. Seruo suo diu oculos aegros habenti capillum ex capite omni tamquam medendi gratia deradit caputque eius leue in litterarum formas compungit. His litteris quae uoluerat perscripsit, hominem postea, quoad capillus adolesceret, domo continuit. Vbi id factum est, ire ad Aristagoran iubet et “Cum ad eum, inquit, ueneris, mandasse me dicito ut caput tuum, sicut nuper egomet feci, deradat.” Seruus, ut imperatum erat, ad Aristagoran uenit mandatumque domini adfert. Atque ille id non esse frustra ratus, quod erat mandatum, fecit. Ita litterae perlatae sunt.

AULU-GELLE, *Les nuits attiques*, 17, 9, 19-27.

Sujet 2

Dominante latin

PARTIE A (12 points) : Version latine accompagnée d'une question.

Première partie : Traduisez le passage entre crochets droits doubles.

LA JEUNESSE D'UN CHEF

(Tacite raconte la formation, de l'enfance à la maturité, de son beau-père Agricola)

IV. ¹Cn. Iulius Agricola, uetere et inlustri Foroiulensium colonia ortus, utrumque auum procuratorem Caesarum habuit, quae equestris nobilitas est. ²Pater illi Iulius Graecinus senatorii ordinis, studio eloquentiae sapientiaeque notus, iisque ipsis uirtutibus iram Gaii Caesaris meritis : namque M. Silanum accusare iussus et, quia abnuerat, interfectus est. ³Mater Iulia Procilla fuit, rarae castitatis. In huius sinu indulgentiaeque educatus per omnem honestarum artium cultum pueritiam adulescentiamque transegit. ⁴Arcebat eum ab inlecebris peccantium praeter ipsius bonam integramque naturam, quod statim paruulus sedem ac magistrum studiorum Massiliam habuit, locum Graeca comitate et prouinciali parsimonia mixtum ac bene compositum. ⁵Memoria teneo solitum ipsum narrare se prima in iuuenta studium philosophiae acius, ultra quam concessum Romano ac senatori, hausisse, ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coeruisset. ⁶Scilicet sublime et erectum ingenium pulchritudinem ac speciem magnae excelsaeque gloriae uehementius quam caute adpetebat. Mox mitigauit ratio et aetas, retinuitque, quod est difficillimum, ex sapientia modum.

V. ¹Prima castrorum rudimenta in Britannia Suetonio Paulino, diligenti ac moderato duci, adprobauit, electus quem contubernio aestimaret. ²[[Nec Agricola licenter, more iuuenum, qui militiam in lasciuam uertunt, neque segniter ad uoluptates et commeatus titulum tribunatus et inscitiam rettulit ; sed noscere prouinciam, nosci exercitui, discere a peritis, sequi optimos, nihil adpetere in iactationem, nihil ob formidinem recusare simulque et anxius et intentus agere.

³Non sane alias exercitior magisque in ambiguo Britannia fuit ; trucidati ueterani, incensae coloniae, intersepti exercitus ; tum de salute, mox de uictoria certare. ⁴Quae cuncta etsi consiliis ductuque alterius agebantur, ac summa rerum et reciperatae prouinciae gloria in ducem cessit, artem et usum et stimulos addidere iuueni, intrauitque animum militaris gloriae cupido, ingrata temporibus, quibus sinistra erga eminentis interpretatio nec minus periculum ex magna fama quam ex mala.]]

IV. Cn. Julius Agricola était originaire de l'ancienne et brillante colonie de Fréjus. Ses deux grands-pères furent procureurs impériaux, ce qui confère la noblesse équestre. Son père, Julius Graecinus, de l'ordre sénatorial, connu pour son goût de l'éloquence et de la philosophie, dut précisément à ces mérites d'encourir la colère de C. César¹ ; en effet il reçut l'ordre d'accuser M. Silanus, et, pour avoir refusé, il fut mis à mort. Sa mère, Julia Procilla, fut d'une rare vertu. Élevé dans ses bras avec tendresse, il passa son enfance et son adolescence à cultiver tous les arts libéraux. Il était préservé des séductions du vice par son naturel foncièrement bon et pur, mais aussi par le fait qu'il eut, dès son premier âge, pour résidence et pour institutrice, Marseille, endroit qui allie, dans une heureuse harmonie, la politesse grecque et la simplicité provinciale. Il avait coutume, je m'en souviens, de raconter qu'en sa première jeunesse il se serait passionné pour la philosophie avec plus d'ardeur qu'il n'est permis à un Romain et à un sénateur, si la sagesse de sa mère n'avait réfréné son esprit tout feu, tout flamme. Sans doute, l'élan et l'élévation de ses aspirations recherchaient avec plus d'enthousiasme que de prudence l'éclatante beauté d'une grande et haute gloire. Plus tard, l'apaisement vint avec la réflexion et avec l'âge : il garda de la philosophie, ce qui est très difficile, le sens de la mesure.

V. Pendant son apprentissage de la vie des camps en Bretagne, il gagna l'approbation de Suétinius Paulinus, chef consciencieux et pondéré, qui l'admit dans son état-major afin de pouvoir l'apprécier. [...]

¹ C.César : Caligula

VI. ¹Hinc ad capessendos magistratus in urbem degressus Domitiam Decidianam, splendidis natalibus ortam, sibi iunxit ; idque matrimonium ad maiora nitenti decus ac robur fuit ; uixeruntque mira concordia, per mutuam caritatem et in uicem se anteponendo, nisi quod in bona uxore tanto maior laus, quanto in mala plus culpa est. ²Sors quaesturae prouinciam Asiam, proconsulem Saluium Titianum dedit, quorum neutro corruptus est, quamquam et prouincia diues ac parata peccantibus, et proconsul in omnem auiditatem pronus quantalibet facilitate redempturus esset mutuam dissimulationem mali. ³Auctus est ibi filia, in subsidium simul ac solacium ; nam filium ante sublatum breui amisit. ⁴Mox inter quaesturam ac tribunatum plebis atque ipsum etiam tribunatus annum quiete et otio transiit, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro sapientia fuit. ⁵Idem praeturae tenor et silentium ; nec enim iurisdictio obuenerat ; ludos et inania honoris medio rationis atque abundantiae duxit, uti longe a luxuria ita famae propior. ⁶Tum electus a Galba ad dona templorum recognoscenda diligentissima conquisitione fecit, ne cuius alterius sacrilegium res publica quam Neronis sensisset.

VI. Revenu de Bretagne à Rome pour accéder aux magistratures, il s'unit à Domitia Decidiana, de brillante naissance ; ce mariage le mit en lumière et en solide position pour de plus hautes visées ; ils vécurent dans une admirable concorde, ne cessant de se chérir, et chacun préférant l'autre à soi-même ; bien qu'à vrai dire l'épouse, si elle est bonne, soit plus louable, d'autant plus louable que, mauvaise, elle est plus coupable. Questeur, il obtint du sort, comme province, l'Asie ; comme proconsul, Saluius Titianus ; aucune de ces deux circonstances ne le corrompit, bien que la province fût riche et se prêtât aux abus, bien que le proconsul, enclin à une cupidité sans bornes, eût volontiers acheté par une indulgence illimitée la réciprocité d'un silence complice. En Asie, il eut une fille, qui devait être un appui ainsi qu'une consolation ; car il perdit bientôt un fils, son premier né. Ensuite il passa dans le repos et loin des affaires l'intervalle entre sa questure et son tribunat de la plèbe, et même l'année de son tribunat ; il savait ce qu'était l'époque de Néron : l'inaction était sagesse. Pendant sa préture, même conduite, même silence ; en effet aucune fonction judiciaire ne lui était échue ; il pourvut aux jeux et aux vaines obligations de sa charge, en gardant le milieu entre l'économie et la profusion ; en s'éloignant du faste, il gagnait dans l'estime publique. Puis choisi par Galba pour inventorier les richesses des temples, il fit si bien par la rigueur de son enquête, que les sacrilèges de Néron furent les seuls dont l'État ressentit l'effet.

Tacite, *De Vita Agricola*, IV-VI.
(trad. E. de Saint-Denis, CUF)

Deuxième partie : Question

Quelle image Tacite donne-t-il de l'éducation romaine ?

Vous vous appuyerez sur l'ensemble du texte, y compris le passage à traduire.

PARTIE B (8 points) : Version grecque.

Prises de position à Athènes, en 415, autour de l'expédition de Sicile.

Σικελίας δὲ καὶ Περικλέους ἔτι ζῶντος ἐπεθύμουν Ἀθηναῖοι, καὶ τελευτήσαντος ἤπτοντο, καὶ τὰς λεγομένας Βοηθείας καὶ συμμαχίας ἔπεμπον ἐκάστοτε τοῖς ἀδικουμένοις ὑπὸ Συρακουσίων, ἐπιβάθρας τῆς μείζονος στρατείας τιθέντες. Ὁ δὲ παντάπασι τὸν ἔρωτα τοῦτον ἀναφλέξας αὐτῶν καὶ πείσας μὴ κατὰ μέρος μηδὲ κατὰ μικρόν, ἀλλὰ μεγάλῳ στόλῳ πλεύσαντας ἐπιχειρεῖν καὶ καταστρέφεισθαι τὴν νῆσον Ἀλκιβιάδης ἦν, τὸν τε δῆμον ἐλπίζειν μεγάλα πείσας, αὐτὸς τε μειζόνων ὀρεγόμενος. Ἀρχὴν γὰρ εἶναι πρὸς ἃ ἠλπίζει διανοεῖτο τῆς στρατείας οὐ τέλος ὥσπερ οἱ λοιποὶ, Σικελίαν.

Καὶ Νικίας μὲν ὡς χαλεπὸν ἔργον ὃν τὰς Συρακούσας ἐλεῖν ἀπέτρεπε τὸν δῆμον, Ἀλκιβιάδης δὲ καὶ Καρχηδόνα καὶ Λιβύην ὀνειροπολῶν, ἐκ δὲ τούτων προσγενομένων Ἰταλίαν καὶ Πελοπόννησον ἤδη περιβαλλόμενος, ὀλίγου δεῖν ἐφόδια τοῦ πολέμου Σικελίαν ἐποιεῖτο. Καὶ τοὺς μὲν νέους αὐτόθεν εἶχεν ἤδη ταῖς ἐλπίσιν ἐπηρμένους, τῶν δὲ πρεσβυτέρων ἠκροῶντο πολλὰ θαυμάσια περὶ τῆς στρατείας περαινόντων.

Plutarque.